



Sur le chemin du miel

Etienne BRUNEAU



L'AGA

La Galice est une région du nord-ouest de l'Espagne relativement peu connue, si ce n'est par les pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques-de-Compostelle, capitale administrative de cette région très vallonnée bordée au nord et à l'ouest par l'océan. Deux millions huit cent mille habitants y vivent. L'apiculture a des points communs avec la nôtre. Elle est principalement amateur. On ne compte qu'une vingtaine de professionnels pour un millier d'apiculteurs. Le plus gros apiculteur de l'AGA possède 1.100 ruches. Pourtant, la production apicole est intéressante avec plus de 20 kg de moyenne. Certains apiculteurs bien situés font des moyennes de 35 kg en apiculture sédentaire et ils peuvent bénéficier de miellées sur les ronces, le châtaignier, l'eucalyptus et les bruyères (principalement *Erica umbellata*).

L'Asociación Galega de Apicultura, créée en 1980, regroupe les apiculteurs de Galice, qui paient une cotisation de 36 €. En dix ans, leur nombre a chuté de 40 % (950 actuellement). Le nombre de ruches n'a pas diminué dans les mêmes proportions et, avec 100.000 ruches, il est pratiquement identique à celui de la Belgique. L'association compte six personnes, dont trois sont directement affectées au travail de leur coopérative. La coopérative Erica Mel mise en place en 1990 et basée à Arzúa, à quelques kilomètres de St-Jacques, regroupe 360 apiculteurs. Pour faire partie de cette coopérative, il faut être membre de l'AGA, avoir au moins 20 ruches et verser une part de capital de 520 € la première année.

Cette coopérative conditionne les excédents de miels que les apiculteurs ne parviennent pas à vendre, en moyenne 100 tonnes par an. Les apiculteurs apportent leur miel dans des seaux de 24 kg. Ceux-ci sont analysés aléatoirement. Le premier banc recherche les antibiotiques : les sulfamides ont posé de gros problèmes par le passé. Ensuite viennent les analyses physico-chimiques : HMF, indice diastasique, humidité. La conductivité est analysée car la valeur marchande des miels de miellat (> 8 mS) est de 30 à 40 centimes supérieure.

Le chiffre d'affaires annuel est de l'ordre de 300.000 €. Le miel est payé l'année qui suit aux apiculteurs, à un prix actuel de 2,50 €. Les frais de fonctionnement

sont couverts tout juste par l'association et la coopérative. Les bâtiments de la coopérative et du centre du fromage et du miel, dont les éléments ont la forme d'alvéoles, sont pris en charge par la commune d'Arzúa qui les accueille. On y retrouve un stand de vente des produits locaux (miels et fromages), un local d'exposition avec une ruche naturelle vitrée. L'association a une permanence à cet endroit ainsi qu'à Santiago (St-Jacques).

La coopérative compte également cinq plus petites coopératives locales réparties dans toute la Galice. Ce sont de petits centres de conditionnement en relation directe avec Erica. Dans le sud, une coopérative travaille depuis deux ans sur le miel bio avec une dizaine d'apiculteurs. Ils regroupent également des apiculteurs qui récoltent et surgèlent le pollen, mais ceux-ci préfèrent le vendre directement à Pollenergie. Ils offrent également des points de vente aux apiculteurs. Ils travaillent pour l'instant à la mise en place de « routes du miel et des ruchers anciens ». Il faut enfin signaler qu'ils organisent plusieurs cours d'apiculture tout au long de l'année. Leur objectif est d'aider les apiculteurs à développer au maximum une vente de proximité pour les miels de cru afin de les valoriser au mieux.

Les miels de Galice sont repris dans une IGP, ce qui permet de les vendre à un meilleur prix que le reste des miels espagnols.



L'ASSEMBLÉE DU 7 JUIN

L'AGA organise deux grandes réunions par an. La première se tient le premier samedi de février à l'occasion de l'assemblée générale, la seconde, qui vient de se tenir le samedi 7 juin 08, à l'occasion de l'assemblée générale de la coopérative Erica.

Près de 300 apiculteurs font le déplacement au départ de toute la Galice et même d'autres régions d'Espagne. Certains font près de 300 kilomètres pour assister à cette journée.

Le programme de la matinée était assez chargé. Après une rapide évocation des possi-

bilités offertes aux apiculteurs par les programmes de développement rural, j'ai présenté la situation des dépérissements en Europe ainsi que les démarches qui sont entreprises pour tenter de trouver des solutions à ce problème. Un spécialiste en arboriculture a ensuite présenté la politique développée dans ce secteur pour éviter les produits toxiques pour les abeilles. Cela va du choix de variétés locales moins sensibles aux parasites à l'utilisation de produits à base d'huiles essentielles. Enfin, la matinée s'est clôturée par la présentation par un fonctionnaire du nouveau programme de distribution des produits. Ces derniers sont financés par l'Etat, par la Région et par le programme européen. Les apiculteurs ont le choix entre quatre produits : l'Apistan, l'Apivar, le Bayvarol et l'Apiguard. Les démarches administratives sont extrêmement lourdes : déclaration du nombre de ruches, de leur emplacement, avertissement de la période de traitement au moins un mois à l'avance pour permettre des contrôles... Tout cela fait très peur aux apiculteurs dont plusieurs ont des emplacements qui ne répondent pas toujours aux critères légaux. Auparavant, ils recevaient les produits par le biais de leur association apicole, mais le pouvoir régional de la communauté autonome veut assurer un meilleur suivi des traitements. L'assemblée générale de la coopérative a clôturé cette matinée. Les apiculteurs se sont ensuite retrouvés autour d'un buffet campagnard, avec au menu des empanadas et des poulpes, plat traditionnel de la région.

DÉPÉRISSEMENT

En Galice, les problèmes de dépérissement sont sévères, avec des pertes très importantes de colonies tous les ans. Ce printemps, les mortalités sont estimées à 35 %. La situation a déjà été plus grave, mais cette année, on a recensé un grand nombre de cas de loque américaine. Les colonies sont alors détruites, ou des essaies sont constitués si les abeilles sont encore valides. De nombreux apiculteurs sont découragés et ne savent plus que faire pour maintenir leur cheptel.

Il faut savoir que cette région est recouverte en grande partie par des bois d'eucalyptus, attaqués par un coléoptère. Les forestiers utilisent un neurotoxique (Confidor, à base d'imidaclopride) en pulvérisation car, pour être efficace, le produit doit pénétrer par les feuilles des arbres. Cette utilisation du produit est naturellement interdite, mais elle est conseillée oralement par les techniciens forestiers. Le lobby de la pâte à papier (produite au départ du bois d'eucalyptus) est assez puissant en Galice.

A côté de cela, le fourrage de cette zone principalement herbagère et forestière provient en grande partie d'une série de parcelles de maïs. Un grand pourcentage du maïs fourrager espagnol est d'ailleurs produit en Galice. L'origine des semences n'est pas souvent espagnole et de nombreux sacs proviennent de France ou d'Allemagne. Aux dires des apiculteurs, ces semences sont toutes traitées et on peut lire sur les étiquettes des noms comme Gaucho ou même, dans une formulation, la présence d'un mélange de thiaméthoxan et de fipronil !

Les symptômes observés par les apiculteurs sont très proches de ce que nous pouvons observer chez nous, colonies vides avec une poignée d'abeilles autour de la reine et de nombreuses réserves, grande disparité en fonction de l'environnement, phénomène variable en fonction des années... Etonnant. Comme nous l'avons vu, ils observent depuis peu un renforcement de pathologies comme la loque américaine, pratiquement inexistante par le passé. Ces phénomènes ont tendance à s'étendre de plus en plus et ils touchent aujourd'hui des zones qui n'avaient pas de problèmes les années précédentes. Certains apiculteurs en dehors des zones à risque n'ont toujours pas observé de pertes.



E.Bruneau - X. Torres Romar





Isidore Pardo Varela,
secrétaire technique de l'AGA

LE MUSÉE VIVANT DU MIEL

Si l'AGA est très active, on compte également certaines initiatives privées qui ont été soutenues par les autorités. C'est entre autres le cas du musée créé par Isidro Pardo Varela dès 1987-88 à Portodemouros (www.abeilleiro.com). Aujourd'hui, cette vitrine de l'apiculture reçoit 20.000 visiteurs par an. Pourtant, il n'a que peu de relations avec les structures touristiques locales. C'est le bouche à oreille qui fait la renommée de cet endroit. Le visiteur trouve là les divers aspects de l'apiculture. Cela va de l'exposition de ruches anciennes avec la reconstitution d'un rucher traditionnel entouré d'un mur de protection contre les ours à la miellerie modèle qui tient plus de la chaîne de conditionnement professionnelle

que du matériel détenu par un apiculteur moyen. On y trouve ainsi un laboratoire pour l'analyse des miels. On voit également l'atelier de fabrication du matériel, l'atelier cire... C'est une sorte de musée de la vie rurale orienté vers le miel et l'apiculture. Les ruches sont disposées dans un petit jardin botanique qui présente les plantes mellifères locales. Une salle de cours reçoit régulièrement des élèves de nombreuses écoles, mais également de cours d'apiculture, d'horticulture et de production d'alcool à base de miel et de plantes locales. Plusieurs ateliers sont proposés aux visiteurs : visite de ruches, mise en pot de miel avec étiquetage, travail de la cire. Le prix d'entrée est de 2 €, auxquels il faut ajouter 3 € par atelier. Il ne faut naturellement pas oublier le magasin où l'on peut trouver tous les produits apicoles et leurs dérivés. Depuis 14 ans, Isidro Pardo Varela ne cesse d'enrichir son « musée », et ce dynamisme explique probablement le succès de son initiative.



Ancienne presse à miel

